



COSTUME ILE-AUX-MOINES

le Golfe du Morbihan

Du même auteur :

Mare Nostrum, Regards sur le Golfe du Morbihan
(Editions de Bretagne, Vannes). Epuisé.

La Côte Celte : La Trinité-Carnac-Quiberon
(Editions d'Art Jos Le Doaré, Châteaulin).

En passant par le Morbihan (édité par le Conseil Général
et le Comité Départemental du Tourisme).

En passant par Rochefort en Terre

Le Bal du Ciel (Saint-Marcel, juin 1944). *Epuisé*

LE MORBIHAN PITTORESQUE ET DISPARU :

I. **Villes et Villages** (La Nef de Paris - Editions)

II. **Au Bon Vieux Temps** (La Nef de Paris)
Couronné par l'Académie française

III. **Figures de Proue** (Préface de S.A.R. le prince X.
de Bourbon-Parme). Couronné par l'Académie
des Sciences Morales et Politiques.

IV. **Archives et Souvenirs** (préface de Daniel Rops,
de l'Académie française).

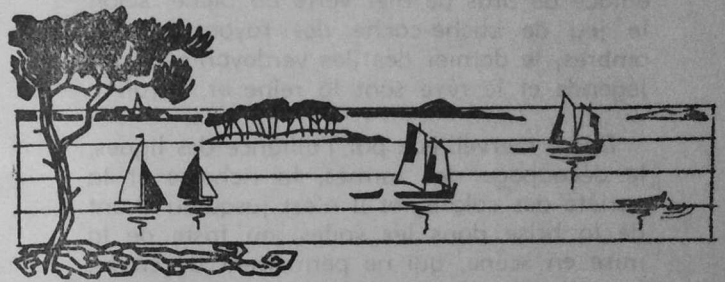
V. **Pierres profanes et Dalles sacrées** (à paraître).

Une Ame de feu : Monseigneur Vladimir Ghika.

(préface de S. Em. le Cardinal Feltin, archevêque de
Paris). Editions Beauchesne.

Saint François Xavier.

Cette année... à Jérusalem (à la Lieutenance de
France de l'Ordre du Saint-Sépulcre).

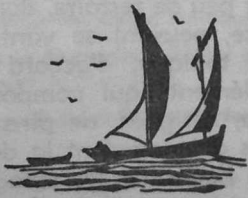


Comme une Symphonie de Beethoven...

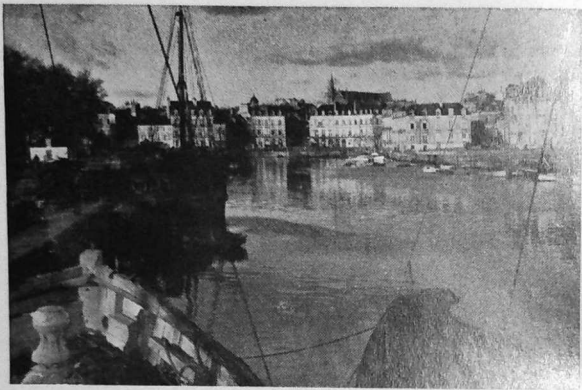
SEUL département breton à porter un nom breton, le Morbihan doit ce privilège à son golfe, et peu de terroirs, dans le pré carré de la France, peuvent se vanter de personnalité aussi tonique, d'accord aussi parfait entre les éléments qui composent ce labyrinthe d'eau, d'algues, de pins et d'air. Des petites baies d'Along dont la douceur infinie ressemble à l'éternité, les sinagots aux bannières rouges sur un contrefond de tamaris, les bouquets de figuiers et de mimosas, un ensorcelant éclairage intensifié par la réverbération d'un grand ciel mouvant sur lequel se détachent les clochers des bourgades, et,

enlacé de bras de mer verte ou bleue, selon le jeu de cache-cache des rayons et des ombres, le damier des îles verdoyantes où la légende et le rêve sont la reine et le roi.

Décor merveilleux par l'alliance des lignes, le découpage des formes, la richesse et la variété des coloris, et il n'est jusqu'au chant de la brise dans les voiles, au faste de la mise en scène, qui ne permettent de croire, les jours de régates, à la répétition générale de quelque magique opéra. Comme une symphonie qui se développe sur trois ou quatre notes majeures, — la Cinquième de Beethoven, chef-d'œuvre typique, — la lumière, le vent, la terre, les eaux, voilà en bref tout le Golfe.



« Le plus simplement du monde on croit aller vers ce coin, couleur de songe »



Deux portes ouvertes sur le Golfe

En haut : le port de Vannes
animé de caboteurs et de vedettes

En bas : Auray, « un burg rhéan
perché au bord du fleuve »

Rivages

LES vieux quartiers de Vannes avaient déjà ménagé bien des surprises : les détours de ruelles tortueuses, aux maisons ridées, où Mérimée voyait un décor de la Comédie française, les sourires distingués de jardins dessinés selon l'art du Grand Siècle, le pittoresque tableau du port animé de frères caboteurs et des vedettes des îles, aux senteurs de Mers du Sud. Bientôt on s'y croira presque, quand la cité s'estompera, ne formant plus qu'un large amphithéâtre de toits gris dominés par la silhouette moyenâgeuse de la cathédrale.

Un enchantement évanoui, un autre commence à Conleau, une crique teintée de saphir où le passage des vagues fugitives convie à un petit tour de danse les barques ancrées dans l'estuaire du Vincin.

Face à Boëdic, premier grain du rosaire

des îles, c'est la rade de Moustérian, patrie des sinagots dont les dernières unités viennent mouiller le soir devant les maisonnettes blanches de Gornévez et de Cadouarn.

Cette côte n'est pas la mieux partagée en apparence : des horizons plus lointains, des grèves solitaires, des « lands » à la face vigoureuse, mélancolique et altièr.

Mais qu'il faut se méfier des apparences du Golfe ! Celles-ci masquent, derrière l'île d'Arz, une immense baie pleine de trahison comme tout ce qui est plein de charme secret. Le plus simplement du monde on croit aller vers ce coin couleur de songe, mais il serait dangereux de s'y hasarder sans être guidé par un de ces gars de Langle, seuls maîtres après Dieu de leurs bateaux, des courants et des vasières que deux fois par jour recouvre le flot dans ce mouvement de va-et-vient si joliment décrit par Vidal de la Blache : « Les chenaux marécageux s'animent tout d'un coup et desservent un réseau de veines par où l'eau vive et l'air salin circulent à travers les croupes verdoyantes jusqu'au pied des châtaigniers et des chênes ».

On ne saurait mieux illustrer ce secteur à la clarté changeante et tendre, un peu ombrée, à l'image des replis du terrain,

comme si le ciel et la terre s'accordaient à cacher quelque chose de leur âme. Pourtant, les clochers de Saint-Armel, de Noyal, semblent appeler, celui de Séné surtout dont la haute et lourde masse figure bien la suzeraineté sur les communes d'alentour.

Mi-terriennes, mi-marines, toutes présentent en retrait des rivages cette broderie de mares rectilignes particulière aux régions de marais salants, mais la terre glaise et les herbes rougeâtres ont presque partout envahi ces mers mortes, ces parages un peu farouches où flotte jour et nuit une odeur de sel, d'iode, et de grand vent.

L'âme du Golfe, ardente et mystique, c'est ici qu'il faut la chercher, dans ces villages de Saint-Armel et du Hézo, sur ces grandes plages caillouteuses de Brillac dont le vol des goélands rompt la solitude, mais leurs cris rauques en aggravent le spleen.

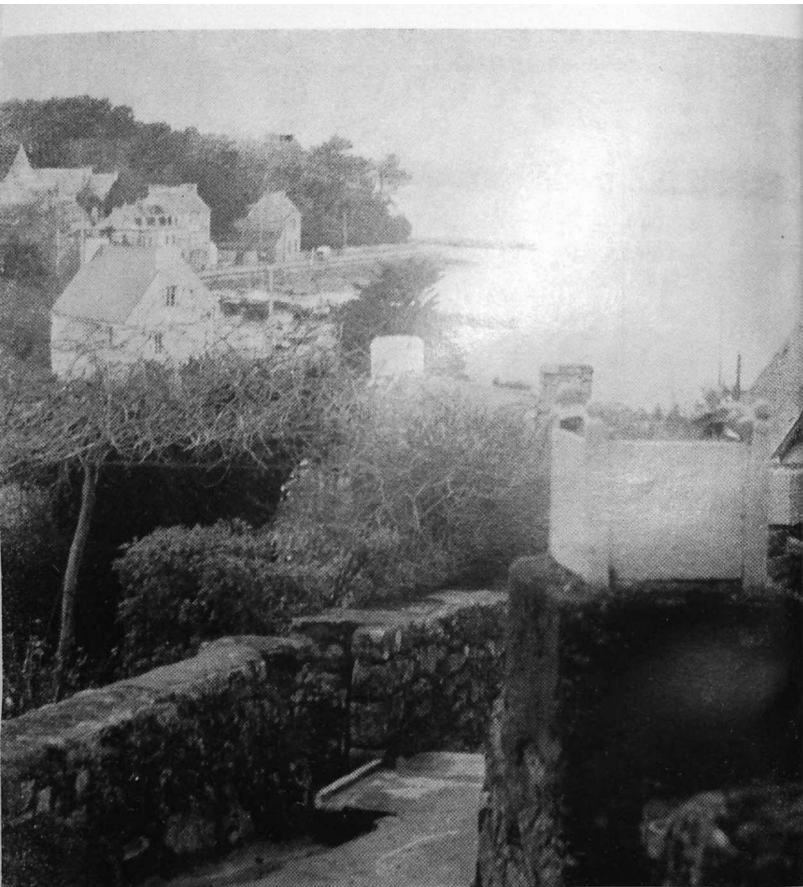
Plus gracieuse, plus fraîche, plus artificielle aussi, tant la main de l'homme l'a modelée, la côte septentrionale d'Arradon et de Larmor-Baden. Son peuple d'ilots, aimables et stoïques, les fleuves lumineux de ses courants, le velouté de ses nuances, concourent à sa réputation de féerie, voisine du sortilège.

On a dit de la terre d'Arradon qu'elle était la Riviera Bretonne, tant ce mélange de douceur et d'élégance lui donne un air de Côte d'Azur, avec ses villas cossues qui jalonnent la route du bourg à la Pointe, et souvent s'isolent au bout de sentiers ombragés, se perdent même au fond de ces criques désertes qui festonnent le littoral jusqu'à Auray. Deux centres importants sur la carte de cette rive : Larmor-Baden, le Bono sur un affluent de la rivière, plutôt un bras de mer largement évasé à hauteur de Locmariaquer, un pâté bleuâtre de maisons ramassées au fond d'une miniature de port.

Quittant Auray, on aurait dit un burg rhénan perché au bord du fleuve ; à son estuaire, une île flottante endormie dans un bras du Meschacebé.



Un peuple à l'image de son pays :
les contrastes ne manquent pas plus
entre les gens qu'entre les choses



Au bourg de l'Île aux Moines,
un labyrinthe de petites rues fleuries
qui toutes mènent à la mer.

Îles de Lumière

Q U'IL y ait 365 îles dans le Golfe, autant que de jours de l'année, c'est une tradition appuyée sur des textes historiques, et même une lettre où Pline l'Ancien parle du littoral de la Gaule tendrait à la soutenir.

Contemplé du pont d'une vedette, du môle de Port-Navalo, du Bois d'Amour ou de la terrasse d'un café, sous un angle ou sous un autre, le spectacle est toujours ravissant de l'île d'Arz ou de l'Île aux Moines, de Gavr'Inis et de Berder, au second plan Irus, Tascon, Le Vézy... Mais même en y ajoutant les anonymes, les sottes qui se cachent et les timides qui émergent tout juste de l'eau, on est loin du compte. Où diable sont donc les autres ?

Sans doute au fond de la mer où gisent, tels des vaisseaux naufragés, de nombreux monuments mégalithiques. Quelques-uns, le cromlech d'Er-Lannic, le plus célèbre, se

voient par mer basse, et elle permettait de s'y rendre à pied sec au siècle dernier, comme aujourd'hui encore à Tascon, preuve d'une évolution géologique certaine du Golfe et de l'Océan dont Belle-Isle, Houat et Hoëdic n'étaient pas les seules îles quand César livra contre les Vénètes le fameux combat naval du **De Bello Gallico**. C'est ce bouleversement qui rend si difficile une certitude sur le lieu exact de l'engagement, explique aussi la disparition de tant d'îles englouties. Car sous l'appellation de « Mor Bihan », les Anciens n'englobaient pas seulement le Golfe, mais ses abords immédiats par opposition à « Mor Braz », la grande mer au-delà des eaux territoriales.

Malgré la légende, le Golfe, lui, n'a pas plus d'une quarantaine d'îles, académie encore très respectable !



l'Île aux Moines

LE tourisme s'est emparé de l'Île aux Moines et elle le mérite bien. Avec ses champs et ses landes fleuries, ses bosquets d'églantiers et de mimosas, elle semble un paravent laqué de japoneries à cloisonner le Golfe entre Arzon et Port-Blanc. En deçà, les remous des courants et les flots du large qui moutonnent avant de se coucher sur ses plages, comme un chien aux pieds.

A chacune de ses extrémités, une croix de granit se dresse, pour bénir au départ et au retour ceux qui s'en vont à tous les horizons du monde, pour adoucir l'amertume des longues séparations.

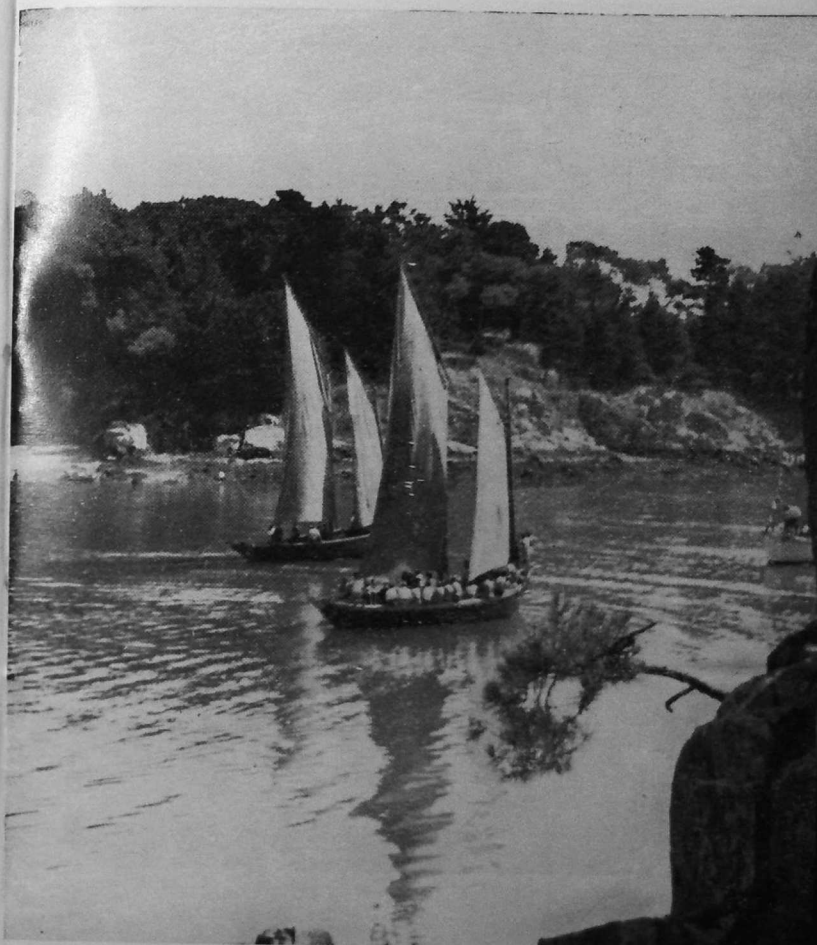
Une arête rigide, à peine coupée de deux ou trois vallons, frais et verts, forme la pièce principale de l'armature : d'une face, la côte rocheuse, escarpée, aride souvent, battue des vents d'Ouest et lavée d'embruns, tombe brusquement sur la rivièrre de Vannes. De l'autre, les terres descendent en pente douce, étalant cultures et prairies pour se terminer en falaises de grès couronnées de lierre ou d'ajoncs, en plages sablonneuses, en bas-fonds que recouvre la marée montante :

chênes, ormeaux, peupliers, pins abrités des vents du large, s'alignent sur les haies vives, le long des chemins ombrés, se groupent en sapinières minuscules, Bois d'Amour, Bois des Soupirs, Bois des Regrets ! si voisins qu'à distance ils donnent l'illusion d'une forêt continue.

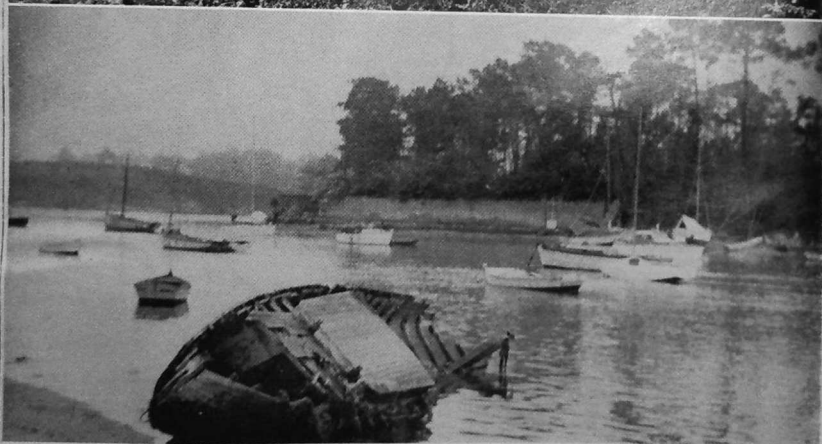
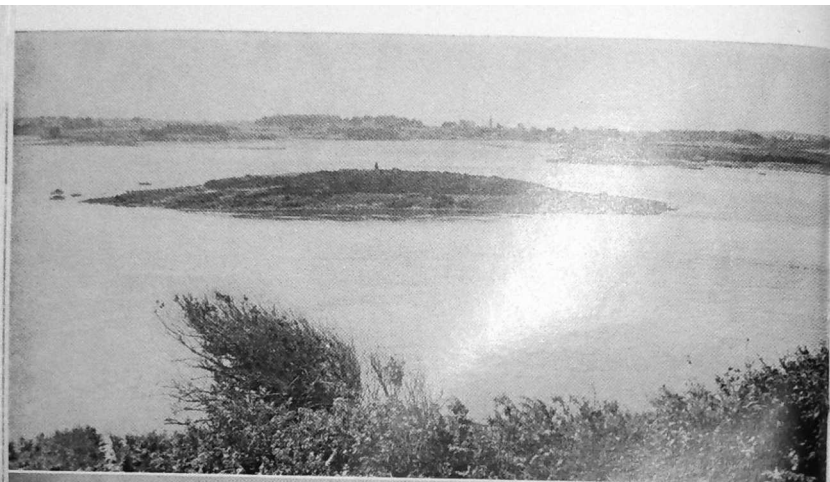
Pas plus de palaces dans le bourg que de casinos sur les plages : une chaumière et un cœur suffisent aux « patriciennes de la mer » pour être heureuses. Mais de leurs ancêtres, les hidalgos espagnols, elles ont hérité la distinction et la fierté de caste.



La population de l'île dérive-t-elle vraiment d'une immigration hispanique ? Aussi sûrement que les Bigoudens des Mongols... pas plus. Pourtant, les grands yeux des Iloises et la grâce de leur allure ont quelque chose, sans doute, des belles promeneuses de l'Ala-



« Des petites baies d'Along dont la douceur infinie tient quelque chose de l'éternité »



« Partout l'horizon bute
 contre un nouveau profil,
 opposant aux ensembles
 un refus obstiné... »

meda, et leur culte envers Saint Vincent Ferrier est aussi vivace qu'à Valence. Deux anciennes familles de l'île portent d'ailleurs des noms illustres sur l'autre versant des Pyrénées : les Plinto dont un homonyme, ancien secrétaire du Duc de Bragançe, rendit au Portugal son autonomie, et le trône royal à Jean IV ; et les Pinto : ainsi s'appelait le pilote de Christophe Colomb.

Sinon la consanguinité, le lien est donc réel, au point d'avoir créé un type sensiblement différencié des lignées bretonnes, accentué surtout chez les femmes que coiffe si joliment une mousseline blanche aux ailes relevées sur les épaules, conférant à celles qui les portent avec tant de charme je ne sais quel air de madone.

Le costume n'y est pourtant point unique : à peu près le même qu'à Arz et à Rhuys dont les religieux s'établirent peut-être ici quelque temps, avant ceux de Redon. De moines, aujourd'hui, vous n'en trouverez plus qu'en statues dans le chœur du sanctuaire paroissial, rappelant les grands Abbés dont l'île relevait autrefois. D'où son nom breton d'Izenah, contraction d'Enez-Manach, Ile aux Moines.

l'île d'Arz

A Saint-Gildas fut même un temps rattaché le prieuré des moniales de l'île d'Arz, proche de l'église, l'une des plus anciennes du diocèse. Autour d'elle se sont peureusement serrées les habitations, comme des vaisseaux contre un château féodal qui du donjon protégerait la vie paisible de son peuple, pacage de troupeaux aux prés salés, courses silencieuses des voiliers sur les eaux moirées.

Le premier plan de l'île, ce panorama de l'anse boisée de Roguédas à la côte ensoleillée de Rhuys, ne manque ni de grandeur ni de beauté. Et aux résineux parfois un peu artificiels du voisin, on peut préférer la richesse des vergers en fruits, en fleurs d'automne, en plants, en arbres de toutes sortes. Si elle le voulait, l'île aurait chez elle des jardins de féerie, taches claires aux lignes molles sur la tonalité sourde de leur cadre : grisaille mouchetée des roches, vert de bronze des flaques toutes ruisselantes d'eau, verts légers des fougères et des tamaris, verts plus foncés des ajoncs et des sapins.

Pas de Bois d'Amour, mais près du petit port de Pen-Raz, un bosquet de cupressus qui

offre un coin reposant aux baigneurs, près de plages ensoleillées, les plus belles du fond du Golfe. Émergeant à fleur d'eau, le village, de loin, ressemble à « une Venise posée sur un lac d'argent », mais une Venise sans canaux ni gondoles, austère sans gravité, tempérée de grâce lorsque le flot vient sur la grève ballotter les plates qui ne parviennent jamais à s'immobiliser.

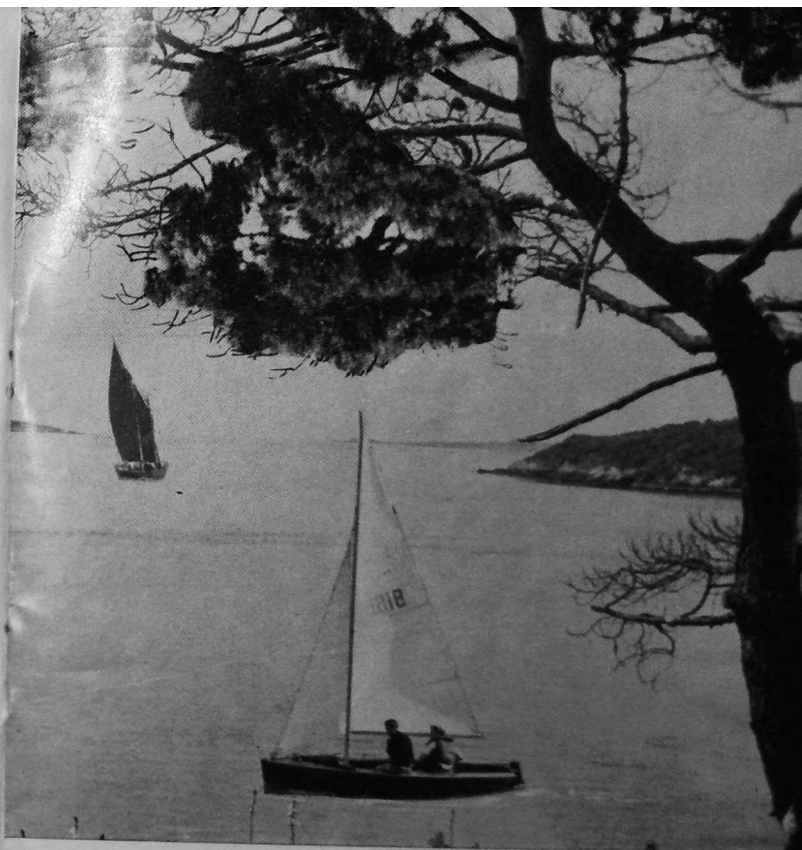
Le contraste avec Izenah souligne la diversité du Golfe dont les rivages champêtres d'en face ne sont qu'un élément. Les quartiers moins fortunés de Séné, de Moustérian, de Noyal, auxquels s'apparente la transition de l'île d'Arz, concourent vigoureusement à cette prodigieuse harmonie où se fondent les deux aspects du Mor Bihan : ici plus viril, là plus efféminé, mieux entendu aussi à la publicité...

Plus discrète, la véritable primauté de l'île d'Arz n'en est pas moins sensible : les toits patinés d'ardoises mauves, les maisons à pigeonniers, les portes surbaissées du bas moyen âge, les entrées rondes de la Renaissance, les cours sablées comme si elles avaient reçu des carrosses, tout indique une aisance plus ancienne.

Derrière ces fenêtres à meneaux, de hautes cheminées aux montants sculptés ; dans ces vieux buffets rustiques, des piles d'assiettes en faïence de Hollande et d'Angleterre, en porcelaine de Chine ; dans ces armoires aux ferrures lourdes comme des portes de prison, de beaux châles de passementerie blanche introduits ici pour les fines mains des Arzaises.

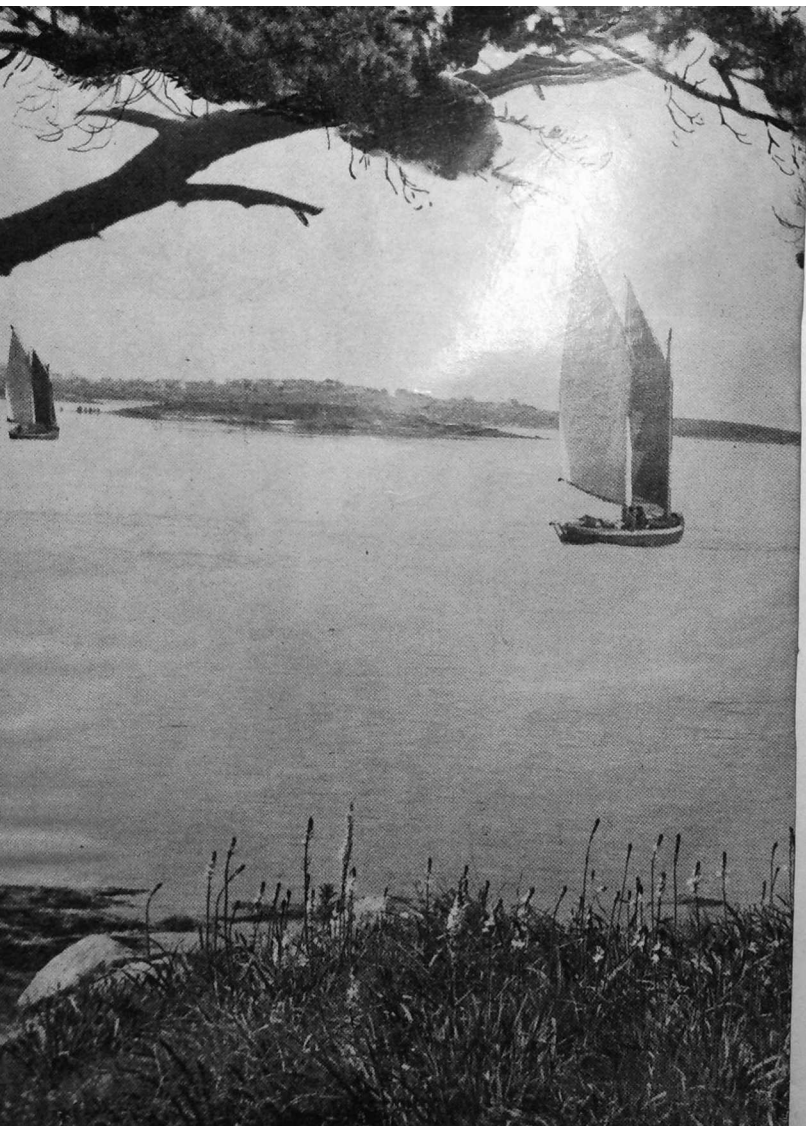
Filles de capitaines au long cours, elles descendent depuis des générations de ces marins pétris par le commandement à la mer, la décision dans le danger, la nécessité de posséder énergie et sang-froid pour le vaincre.

Du moins cet atavisme demeure, parmi tout ce qui s'en va : ainsi tombe dans l'oubli l'histoire de ces vieilles et dignes familles où l'esprit est sévère et pieux, où les femmes ont des attitudes bibliques, et les hommes, après avoir fait le tour du monde, des souvenirs de grands espaces dont les rapproche cette autre « île sous le vent » sans guitares ni Hawaïennes...



« Comme une symphonie qui se développe sur quelques notes majeures : la lumière et le vent, les terres et les eaux, voilà en bref tout le Golfe... ».





Iles d'ombre

GAVR'INIS, la mystérieuse, avec ses ramures de chênes qui couvrent l'allée du tumulus, contribuant encore à la solennité de ce haut-lieu balayé du grand vent. Le plus important monument mégalithique du monde, il est ici, et on n'y pénètre qu'un feu à la main, la tête baissée pour pénétrer sous le galgal.

De chaque côté, des blocs de pierre alignés supportent le plafond d'énormes tables de granit, couvertes de sculptures et de signes dont la variété et l'étrangeté échappent à toute description : cercles ou demi-cercles s'emboîtant les uns dans les autres, faisceaux de lignes épanouis en flammes ou en gerbes fantastiques, courbes paraboliques enchevêtrées dans une profusion et un désordre apparent à donner le vertige. A mesure qu'on avance, s'accroissent ou s'évanouissent en formes bizarres et grimaçantes les dessins des parois que Mérimée compa-

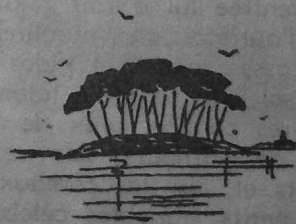
raît « au tatouage des insulaires de la Nouvelle-Zélande ».

Que signifient ces hiéroglyphes ? C'est dans toute sa plénitude l'inconnu. De tous les savants, de tous les archéologues qui ont passé sous ces voûtes étranges, aucun n'en a percé l'énigme. Il faut se résigner à répéter avec le poème du **Barzaz Breiz** sur l'enfer : « La clef en est perdue ».

Et perdues aussi les clefs qui ouvraient l'histoire d'innombrables petites îles ignorées du tourisme et dont même les Archives Départementales ne connaissent pas tous les secrets.

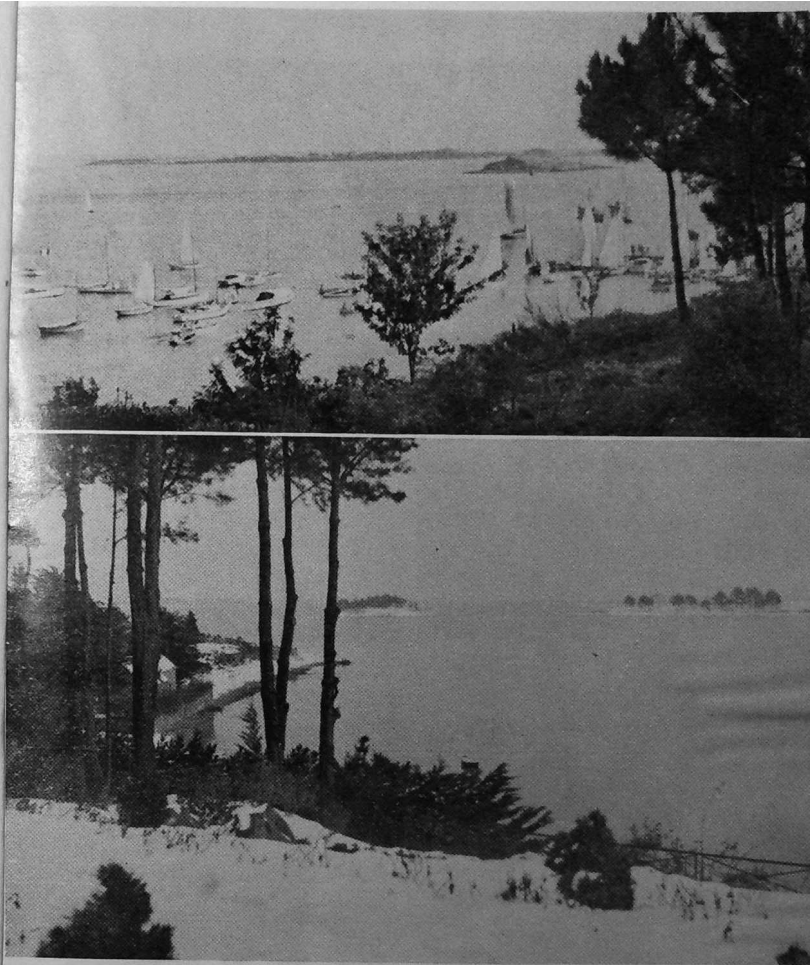
L'énumération n'en serait pas trop fastidieuse si chaque nom pouvait être suivi d'un trait, d'une anecdote, d'un point de repère dans le temps ou la légende. Hélas ! le temps se fait plus vieux chaque jour, et la légende, emportée par des courants d'idées plus violents que ceux de la Jument, se perd dans les récits comme les fleuves dans la mer : Ilur qui ne garde qu'une chapelle à demi-abandonnée, mince souvenir du temps lointain où elle était paroisse ; Irus et son vieux moulin mort qui eût plu à Daudet ; le Réno,

fastueusement restauré après de profondes blessures de guerre ; les Logoden, où des campeurs misanthropes viennent parfois jouer les robinsons ; le joyau de cette parure, Berder, serti de varechs d'or, couronné d'un diadème de futaies de pins « qui font une tache verte sur la mer, une autre dans le ciel, toutes deux étincelantes ». Enfin les îlots infimes dont seules les cartes marines ont retenu le nom : Crezic la rousse, Holavre qui tresse au-dessus des flots sa pyramide rocheuse et dénudée, Dervenn qui évoque les chênes engloutis ; et la plus originale peut-être, Dronnec avec sa douzaine de pins chétifs reflétés par la nappe d'argent du Golfe, image d'un bouquet de cocotiers nains dans un archipel exotique...



Rhuys

POUR visiter Rhuys, la grand'route de Vannes à Port-Navalo n'est pas la meilleure. C'est l'artère du tourisme, des automobiles qui l'utilisent, à regret d'ailleurs tant elle est sinueuse. Croyez-moi, préférez-lui les chemins de contrebandier qui longent la côte, empruntant de ci de là l'ancienne voie romaine, ou bien ceux qui s'enfoncent au cœur du pays, après Noyal où le Mor Bihan vient se perdre dans la roue depuis longtemps immobilisée d'un vieux moulin à eau. Sa toiture éventrée lui a fait rejoindre ses concurrents d'autrefois, les moulins à vent, dont les carcasses rondes et vides où s'engouffrent le soleil et la pluie jalonnent des vallons austères comme ceux de Lanvaux, des cultures de primeurs, des vestiges de marais salants et, sur les côteaux orientés au midi, de petits vignobles célèbres, mais d'un déclin avancé. C'est toute la préroga-



Arradon, Riviera du Golfe

En haut : la baie peuplée de yachts qui dansent en été de ravissants ballets

En bas : la même côte, les mêmes îles, l'hiver sous la neige



Au bout des petits chemins
caillouteux et romantiques
de l'île aux Moines,
de vraies retraites d'ermites...

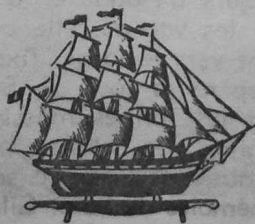
tive de Rhuys, cette exceptionnelle alliance entre la pureté des lignes et la nuance des couleurs, la terre et la mer, grande et petite, le parc et le pré, la plage de sable fin et la crique caillouteuse, la ferme et le manoir. Car il reste beaucoup de châteaux à affirmer, comme sur la rivière d'Auray, la présence d'une vieille société fidèle à son terroir. Peut-être plus nombreuses encore les gentilhommières qui ont troqué d'usage ; mais souvent un blason sur le porche, ou une architecture qui n'est point courante dans l'habitat rural en révèlent, comme une marque de fabrique, l'origine contemporaine de Suscinio, résidence d'été favorite des ducs de Bretagne, derrière la route de Saint-Gildas.

Quelque temps, passé Sarzeau, elle tourne à gauche, à droite, on la dirait déboussolée dans ce pays d'entre-deux-mers ; et puis, tout à coup, quand surgissent à l'horizon les contours légers d'Houat et d'Hoëdik, posés au loin sur les vagues, elle aussi se tourne délibérément vers le large, fixant comme un point de repère la tour de Saint-Gildas-de-Rhuys, dont les formes massives s'apparentent au bijou de cloître roman qu'elle surplombe aussi peu que le souvenir d'Abélard à la mémoire de Saint Gildas, un de ces pieux ermites mais rudes hommes dénichés

par l'Église aux Temps Barbares pour en dissiper les ténèbres.

La presqu'île demeure foncièrement marquée de son empreinte, du sceau de la foi qu'affirment, comme naguère les processions monastiques des Rogations, des Pardons de chapelles, tel celui du Croisty en Arzon, où se déroulent chaque année, dans l'intimité fleurie de la Quasimodo, des cérémonies émouvantes, bénédiction de la mer et absoute solennelle de tous ceux qu'elle a engloutis.

Car le Golfe fut de tous temps une pépinière de marins, fidèle à une tradition qui se perd dans la nuit des âges (déjà les Vénètes en guerre contre César étaient de fameux matelots) — et sa maintenance est typique du Morbihan à un âge où l'évolution du siècle altère tant de choses, tant de caractères...



Le Peuple du Golfe

LE Golfe lui-même n'est pas sans subir le contre-coup de l'uniformisation commune à toutes les côtes où la séparation du continent n'est pas absolue, les îles très isolées par exemple ; ailleurs, sur les presqu'îles, les anciennes îles, sur chaque péninsule, chaque « fin de terre », les originalités propres à ces pays, même perdus, disparaissent peu à peu, régression lente mais continue de tout ce qui tranchait, hommes et métiers, sur la banalité du monde. Presque partout ébauché, ce nivellement est même souvent un fait accompli.

L'île aux Moines était réputée jadis pour sa flotte de goëlettes dont le pavillon battait sur toutes les côtes de France. Aujourd'hui, elle ne déploie plus ses voiles que dans les rêves des lloises.

Les forbans du Bono constituaient dans la communauté morbihannaise une caste très

particulière. Les hommes sont toujours pêcheurs, mais leurs bateaux ont perdu la distinction de coupe qui les caractérisait.

Et voilà que sont aussi en voie de disparition les fameux Sinagots de Séné, les plus anciens et les plus typiques navires du Golfe avec leurs lourdes carènes noires habillées de blouses rouges, eux aussi victimes de la dureté des temps qui ne laissent plus guère de place désormais aux activités individualistes. Jean Brunhes l'avait prédit en 1920 dans sa monumentale **Géographie Humaine de la France** : « C'en est fini du régime des petits ports dispersés au long de tout le littoral ; ils continueront à vivre, mais sous la dépendance de quelques grands centres assurant l'écoulement, la conserve et la vente ».

Les marins du Golfe vivent plus qu'ils ne vivent, n'abdiquant rien toutefois de leur personnalité, gens courageux, un peu frustes, moins ignorants qu'ils ne furent, volontiers buveurs, hommes surtout de devoir, d'entraide et de religion.

Comme tous les gens de mer, ils pratiquent un culte particulier envers la Vierge, et il est fréquent que s'en inspirent les noms de leurs barques. Mais ils ont aussi leurs saints

« Partout se dressent des croix pour bénir au départ et au retour ceux qui vont à tous les horizons du monde... ».



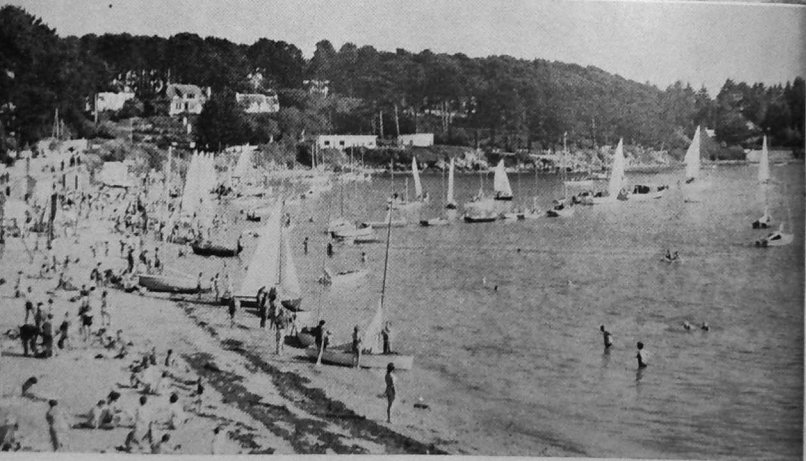
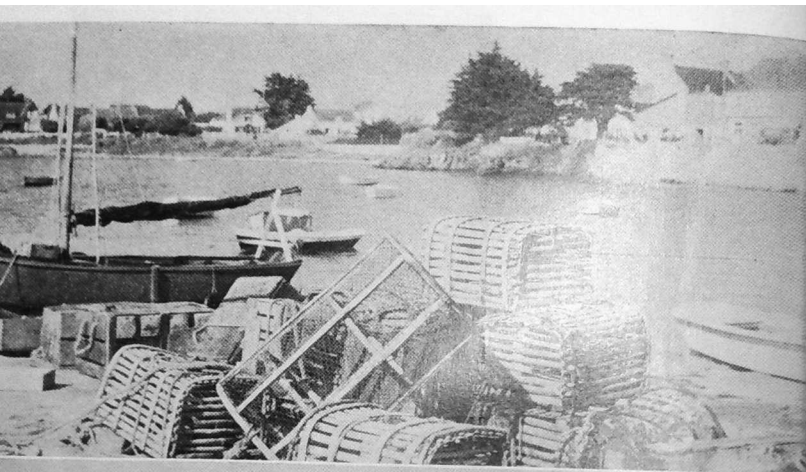
Ci-dessus

La Croix de la Mission à l'entrée du port de Vannes.



Ci-contre

La Croix de l'église de l'île d'Arz



La mer tisse la trame
de toutes les activités,
labeurs quotidiens
comme jeux d'été

bien à eux, protecteurs de leurs paroisses et « grands vassaux de Dieu », Saint Armel et Saint Gildas à Rhuys, Saint Goustan à Auray, Sainte Anne à Arzon.

Par là encore ils affirment cet esprit d'indépendance, caractéristique aussi des activités humaines enchevêtrées comme les terres et les eaux dans le Golfe, et il n'est pas possible d'y établir la stricte classification des ports de pêche ou de commerce.



Une seule dominante très nette, l'ostréiculture : 1.800 concessions couvrent un millier d'hectares du domaine maritime et le Morbihan fournit à lui seul les trois quarts des huîtres plates de l'Europe. Son marché représente un chiffre d'affaires annuel de cinq à six millions ; celui de la pêche du Golfe est de l'ordre de deux millions, mais l'ostréiculture

est moins comptabilisée et la marge d'approximation plus large.

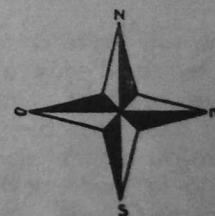
Il est de même plus difficile de dénombrer les ostréiculteurs. De professionnels exclusifs, pas une vingtaine. Mais les 900 pêcheurs du Golfe sont aussi ostréiculteurs. Les 600 bateaux immatriculés ne sont souvent que des chalands de parcs, les 1.500 marins qui naviguent au cabotage ou au long-cours y travaillent pendant leurs permissions au pays, et aussi les femmes et les 1.000 pensionnés de l'Inscription Maritime. Au total c'est la moitié de la population active qui touche d'une manière ou de l'autre à la mer.

L'autre moitié à l'agriculture, sans plus de compartimentages ici que là. Rares les paysans du Golfe qui n'ont aussi un petit parc à huîtres, les femmes d'ostréiculteurs qui ne cultivent un lopin de champ, n'élèvent quelques moutons. Si l'on voulait distinguer à tout prix, on donnerait la priorité aux cultures de primeurs, surtout de pommes de terre, sur la côte nord, vers Arradon, Baden, Le Bono. La région de Séné alimente en légumes (choux pommés) l'agglomération urbaine de Vannes, et les élevages de moutons dominent sur les pâtures des anciennes salines entre Noyal et Sarzeau.

La presqu'île de Rhuys marquait la limite

septentrionale du vignoble français et ses distilleries produisaient une « fine » qui, selon Curnonsky, feu prince des gastronomes, aurait mérité « une réputation mondiale ». Mais il faut parler à l'imparfait car cette spécialité est en régression accusée.

Le rôle du tourisme n'est pas moins important ; avec les autochtones des îles, les mois creux, c'est lui qui fait vivre les compagnies de navigation qui de Pâques à l'automne arment la flottille de vedettes pour une croisière enchantée comme il n'en existe plus que dans les contes des mille et une nuits.



Face à l'Océan

LES contrastes, pourtant, ne manquent pas, entre les innombrables et infimes golfes dont le Golfe du Morbihan est lui-même formé. Toute île a son satellite, toute côte sa crique, tout courant son remous, toute plage sa vasière, tout chenal sa bouée, toute pointe sa croix. A chaque détour, l'horizon vient buter contre un nouveau profil, opposant aux ensembles un refus obstiné.

Le ciel donne son unité à cet incroyable amalgame de terres, d'eaux et d'éléments humains qui les animent. Une luminosité sourde, voilée, indéfinissable, unique en France, peut-être au monde, domine ce coin de mer, cousin à la mode de Bretagne des océanides d'Extrême-Orient.

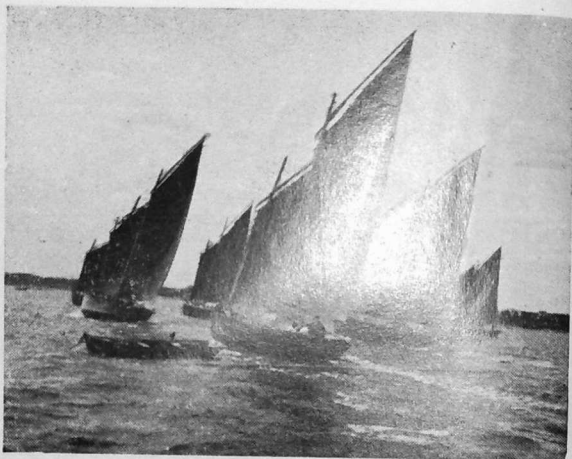
Nulle part on ne peut dire : ici le Golfe est le plus lui-même. Partout contradictoire, il ne se laisse saisir que d'un point de vue



Les ruines de Suscinio (ci-dessus, cliché Artaud, Nantes), comme les châteaux modernes, (ci-dessous Kerlevenan), affirment la pérennité de l'art en presqu'île de Rhuy



Les derniers
sinagots qui
viennent
mouiller les
soirs de pêche
en rade de
Moustérian,
face aux



criques désertes, animées seulement du mol tête à queue des plates .



très large qui l'englobe tout entier, galgal de Gavr'Inis ou tumulus de Thumiac, les deux hauts-lieux d'où se découvre le mieux le panorama fabuleux qui s'étend des collines mauves de Lanvaux à la côte estompée de Belle-Isle, perdue en mer ; des lourds clochers de Rhuys et de Séné à la flèche de Sainte-Anne-d'Auray, à quatre lieues au Nord dans les terres. Sur tout le vaste monde, il est peu de sites aussi grandioses, vous diront les marins qui ont pourtant fort bourlingué ; il en est peu aussi devant lesquels l'homme, écrasé par l'immensité, mesure tant sa faiblesse, et l'âme, devant l'infini, ses aspirations.

Comme les vagues déferlant sans cesse sur la grève, à la mémoire jaillissent des flots de souvenirs, légende des siècles de ce pays surchargé d'histoire.

Les origines lointaines évoqueront éternellement la grandeur et l'infortune du peuple vénète dont les villes, anéanties par César, jalonnent le fond de la mer, assurent les navigateurs.

Chez eux, la tradition orale se transmet fidèlement de père en fils. Volontiers, quand on l'interroge, elle raconte les heurs et les malheurs des âges, le rayonnement de l'ab-

baie de Rhuys, les fastes de Sarzeau, les chasses à courre dans les forêts domaniales de Suscinio, les jours sombres de la Révolution dont l'ombre plane toujours, de l'autre côté du Golfe, sur cette radieuse baie de Quiberon, tachée du sang des Emigrés.



Changement des temps, volte-face des politiques : alors alliés des Anglais, leurs pères, cent ans plus tôt, avaient soutenu contre la Home Fleet des sièges mémorables à la citadelle de Le Palais, occupée de 1761 à 1763 par les troupes britanniques, et Louis XV, au traité de Paris, ne la retrouva qu'en échange contre les « arpents de neige » du Canada.

Entre les caps extrêmes de Belle-Isle et de Quiberon, un étroit hublot ouvert sur les profondeurs de l'Atlantique permet à l'imagination de s'envoler vers ces terres du Grand Nord que fertilisèrent et qu'évangélisent encore tant de Morbihannais. A des milliers

de kilomètres, mais sous la même latitude, le Golfe du Saint-Laurent et le Golfe du Morbihan que ferme cette pointe de Port-Navalo, la bien nommée : en français moderne, ne traduirait-on pas Porte Océane ?

Porte du rêve aussi, de l'aventure et des pays lointains, le soleil invite à l'y suivre lorsque son dernier rayon illumine la cime blanche des flots et que leurs sillons réguliers montent vers la haute mer.

A qui s'y engage, venant du Golfe, la solitaire falaise de Port-Navalo offre une dernière image. Un minuscule enclos bordé de fusains courbés et desséchés, œuvre des embruns et des rafales. Pas de nom, pas de dalle ; une croix de galets sur lesquels viennent jouer à travers les branchages les rayons et les ombres. C'est la tombe d'un mousse inconnu, bercé dans son repos par la plainte lancinante du noroît dont le message avait tourmenté son enfance.

Des incertitudes du grand large, est-il symbole plus émouvant ?



LE GUIDE DU GOLFE

Une visite sérieuse du Golfe doit être double : par mer et par terre. En longeant les rivages, la route frôle et souvent domine des sites que les bateaux traversent au cœur.

Commencez par une excursion en vedette. Au départ de Vannes, vous verrez successivement :

CONLEAU, plage de Vannes, mouillage de yachts (page 7) et SÉNÉ, patrie des derniers sinagots (page 8).

ARRADON, la « Riviera bretonne », centre de yachting (page 9).

L'ILE D'ARZ, son église du XIII^e siècle, son cimetière marin (pages 20 à 22).

L'ILE AUX MOINES, son port du Lairio, son bourg pittoresque, ses bois romantiques, ses chemins ombragés en surplomb des plages et des grèves, de la Pointe du Tréch à la Pointe de Pen-Hap (pages 15 à 19).

BERDER, un joyau de verdure (page 29), accessible à basse mer par Larmor-Baden (page 9).

GAVR'INIS et son tumulus, haut-lieu de la Préhistoire (page 27).

ER-LANNIC et son cromlech immergé (page 13).

PORT-NAVALO, extrême pointe de la presqu'île de Rhuys (pages 30 à 34, 47).

LOCMARIAQUER et ses monuments mégalithiques célèbres (Table des Marchands, Grand Menhir, dolmen des Pierres plates); face à Port-Navalo la pointe de Kerpenhir (page 10)...

...d'où par la R.N. 781 vous gagnerez La Trinité, Carnac, Quiberon, — ou vous rentrerez à AURAY (page 10) en empruntant les « chemins d'écoliers », ceux qui débouchent sur les anses solitaires de la Rivière.

Entre AURAY et VANNES, si vous n'êtes pas trop pressé, prenez la D 101 qui contourne la rive opposée, enjambe au BONO le port des anciens « forbans » (page 35) et aboutit à Vannes par LARMOR-BADEN (Chaussée de BERDER, passage pour GAVR'INIS), PORT-BLANC (passage pour l'île aux Moines), ARRADON.

De même en presqu'île de Rhuys, rendez-vous à PORT-NAVALO par la route côtière (VO 3) face aux îles Ilur, Godec, Govéan, Chefdeben, qui aboutit à Port-Navalo comme la RN 780 par les ravissants hameaux que sont Brillac, Le Logeo, Pen Castel, Kernevez, versant Golfe ; versant Océan : Le Croisty, Kerjouanno, Le Kervert, sur la route de Saint-Gildas (page 33), l'antique abbaye d'Abélard (église, cloître, trésor).

De SARZEAU (page 33), après avoir flâné à travers les rues aux beaux hôtels anciens, se rendre par la D 198 à Suscinlo (ruines majestueuses) et à la pointe de Penvins.

Vers Vannes, crochet au PASSAGE SAINT-ARMEL (page 9) : beau point de vue sur les îles d'Arz et Tascon, le fond du Golfe et la « rivière » de Noyal.

Chemin faisant, n'hésitez pas à vous aventurer sur les voies vicinales perpendiculaires aux grèves, et à pied sur les sentiers parallèles aux rivages — c'est la meilleure manière de découvrir le Golfe dans son intimité la plus personnelle.

Seul département breton
à porter un nom breton
le MORBIHAN
doit ce privilège à son GOLFE



Dans le pré carré de la France...

un damier d'eaux bleues
où jouent à cache-cache
les presqu'îles et les îles